

De l'expérience du travail dans le cadre du programme conjoint franco-russe (rapport de stage, mémoire final, leur soutenance)

Tatiana VITMAN¹

Résumé

L'article concerne mon expérience dans le cadre du programme conjoint entre l'Université d'État de l'Économie de Saint Pétersbourg et de l'université de Paris Dauphine, avec la délivrance de double diplôme. L'expérience acquise pendant la préparation des étudiants à la rédaction et la soutenance du rapport de stage et du mémoire permet de dégager les points faibles et les problèmes de l'organisation de l'enseignement et de l'apprentissage suivant les modèles occidentaux. Les différences concernent les cultures et les mentalités russe et française ; le processus de l'apprentissage et les systèmes didactiques ; le traitement de l'information. L'utilisation des moyens linguistiques appropriés, la structuration du texte écrit et de l'énoncé oral demandent des compétences spécifiques.

Il faut apprendre aux étudiants à raisonner, à s'exprimer à la française tout en réalisant qu'ils ne pourront pas cesser d'être Russes. Il est nécessaire d'apprendre aux étudiants les règles du jeu de l'autre culture (langagière, éducative, professionnelle) en se basant sur leur culture d'origine, donc créer une synthèse multiculturelle très prometteuse.

Les contraintes requises demandent un nouveau mode de fonctionnement de la part du professeur et de l'étudiant.

Mots-clés : expérience personnelle, programme franco-russe, rapport de stage, mémoire, soutenance, problèmes, difficultés

1. Introduction

La communication sera consacrée à l'expérience personnelle du travail pendant plus d'une dizaine d'année dans le cadre du programme conjoint entre l'Université d'État de l'Économie et de Finance de Saint Pétersbourg et de l'Université française de Paris Dauphine, avec la délivrance d'un double diplôme. J'avais deux missions à accomplir. J'étais chargée d'aider les étudiants à préparer en français leurs rapports de stage, rédiger et mettre en forme leurs mémoires et de les

¹ Chargée de cours, Département des langues romanes et de la traduction, l'Université d'Etat d'Economie et des Finances de St-Pétersbourg, Russie. taniavitman@yandex.ru

préparer à la soutenance des rapports de stage et des mémoires. Outre cela, je faisais partie d'un jury mixte franco-russe qui effectuait la soutenance. Pour atteindre le niveau de compétences nécessaires, les élèves ont suivi pendant une année scolaire des cours délivrés par des professeurs français en présentiel et à distance, en faisant les devoirs requis (individuels ou en groupe), en étudiant des textes de manuels et des photocopiés recommandés, en passant des examens écrits. En plus, les étudiants de ce groupe avaient dans leur programme mon cours « l'Interculturel » (d'une durée de 30 heures) avec un examen écrit à la fin.

Toutes mes activités professionnelles m'ont permis d'analyser le déroulement des processus d'enseignement – apprentissage.

D'abord, il s'agit de la manière de travailler des étudiants russes pendant les cours, leur maîtrise de l'écoute lors des interventions des professeurs français, leur capacité de prendre des notes, leur comportement pendant les cours, c'est-à-dire, des relations « professeur /étudiant » et « étudiant /étudiant ». Ensuite, leur mode de traitement de l'information écrite a été soumise à une analyse : travail avec des sources, analyse et synthèse des informations lues. Puis, j'ai analysé leur manière de « structurer » le texte en français pendant la rédaction des rapports de stage et des mémoires. Enfin, leurs modalités de prise de parole au cours de la soutenance des stages et des mémoires ont été examinées. Donc, il s'agit de toutes les composantes de la formation universitaire.

Cette expérience pédagogique concerne deux niveaux, celui du professeur de langue et celui du professeur de l'interculturel. Le travail effectué pendant toutes ces activités permet de dégager des points faibles et des problèmes éventuels dans l'organisation de leur apprentissage suivant les modèles d'éducation autres que les leurs. Les différences tiennent à plusieurs choses. Les différences de cultures priment, les écarts entre des systèmes éducatifs en étant les conséquences.

La culture ce n'est pas un luxe, un « dessert » à un plat principal, en l'occurrence, à une formation en économie. On est imprégné de culture qui est un attribut inhérent. On peut changer une robe selon la mode mais si on essaie de changer un « corps », « un esprit » et une âme, le « ressortissant » de telle ou telle culture risque de disparaître ou de perdre son identité culturelle.

2. Particularités des cultures et des mentalités russe et française

La comparaison des cultures et des mentalités russe et française montre qu'elles diffèrent considérablement, ce qui influence beaucoup la vision du monde.

Pour communiquer, nous utilisons trois répertoires fondamentaux : le contexte de la communication ; les répertoires de la communication verbale et de la communication non-verbale. Dans la communication interculturelle, il est indispensable de décoder les styles de communication culturels. Chaque culture a des préférences culturelles pour certains media pour certains messages. Par exemple, la culture russe préfère des messages oraux, la culture française aime mieux les messages écrits et graphiques. Le style de rétroaction est très culturel. Par exemple, les étrangers ressentent la manière de se comporter des Russes comme froide ; la politesse française pourrait être perçue comme insincère par les Russes.

Les fonctions culturelles sont d'assurer la survie, l'identité à un groupe (« nous ») et la différenciation de l'autre groupe (« eux »). Quelles sont les caractéristiques des « nous » et « eux » en France et en Russie ?

Le postulat de départ de l'analyse des différences culturelles est que la langue définit la vision du monde. Dans la langue russe le mot « l'autre » a la même racine que le mot « ami », en français le mot « l'autre » provient du latin *alter*, ce qui d'abord signifiait « le deuxième ». Pour les Russes, représentants de la société communautaire, cette idée de « nous » est forte car l'appartenance à un groupe joue un grand rôle pour exister ensemble. Cette particularité se manifeste, par exemple, dans le comportement des élèves en groupe pendant des cours. Ils n'aiment pas se mettre en avant en préférant des relations amicales dans le groupe.

Les différences culturelles sont les plus évidentes dans les modes d'action « efficaces » (les « meilleures façons de faire » ceci ou cela) bien que cette « efficacité » puisse paraître comme telle seulement aux représentants de cette culture. Le passage à un nouveau modèle éducatif à la suite du processus de Bologne fait preuve d'imposition de ce mode « efficace » aux pays qui en avaient d'autres.

En parlant de la culture on fait référence à la moyenne. Actuellement, dans la société russe on observe des modifications importantes et multiples tandis que les sociétés occidentales sont plus stables. Mais dans n'importe quelle société malgré des changements de préférences il reste un certain nombre de constantes culturelles. Une des

particularités majeures de la culture russe est son caractère paradoxal, la « nature dualiste » de la culture russe. La culture française a aussi des paradoxes. Il n'existe pas d'unité de mesure pour comparer le degré des paradoxes. Tout de même, il paraît que la culture russe est parmi les premières dans ce domaine, ce qui est relié « au mystère de l'âme slave ».

À notre avis, malgré toutes les particularités qui existent entre les peuples européens, il y a des ressemblances qui permettent de les réunir en culture européenne à l'opposé de la culture russe qui est le mariage spécifique de deux cultures : européenne et asiatique.

Les différences relèvent de la vision du monde : la perception du temps ; la perception de l'autre ; la perception de l'incertitude ; la disparité des valeurs ; l'attitude vis-à-vis des règles etc. Elles touchent aux aspects liés à la langue, à la façon de percevoir de l'information orale et écrite (la façon d'écouter), à la façon de s'exprimer pour obtenir de la clarté (parler et se taire). Des modes de perception, de raisonnement, d'action diffèrent aussi. Il en résulte des conséquences concernant des modèles pédagogiques, des standards éducatifs, des modes d'organisation de l'enseignement : la notion d'école, le rôle du professeur, la valeur de l'éducation.

2.1. La communication verbale

Notre analyse portera d'abord sur les différences de la communication verbale. La langue n'est pas un simple moyen de communication mais un reflet ou la source de la mentalité nationale. Dans le contexte de notre sujet, l'enseignement se réalise dans une langue autre que la langue maternelle, qui est « étrangère » dans tous les sens de ce mot. En s'adressant à l'imaginaire, on peut comparer le français à une épée. Ce qui n'est pas clair, n'est pas français. C'est une langue analytique, logique, structurée. Le russe ressemble à une mer ou à un fleuve. Dans cette langue il n'y a pas d'ordre strict des mots dans la phrase. Le système des suffixes et des préfixes est très développé. Il existe la déclinaison des substantifs et des adjectifs. Les constructions impersonnelles dépassent largement celles de la langue française. Cette particularité de la langue explique le non-respect des règles et la flexibilité de la mentalité russe, l'importance de l'idée de destin.

La façon d'obtenir la clarté, de parler et d'écouter diffère sensiblement entre les Français et les Russes. Les Occidentaux ont la

perception de « clip », ils perçoivent une série d'images. Ils créent de l'information à partir d'un point, ce qui explique le succès des bandes dessinées peu appréciées chez les Russes. Les Russes perçoivent l'information successivement, un élément après l'autre.

2.1.1. La façon de parler

Pour obtenir la clarté, les Français parlent beaucoup, mettent l'accent sur le côté rationnel, ils recourent aux images et à la reformulation mais la logique est transversale car elle devrait garantir la clarté. La vitesse de la narration est très grande.

Les Russes obtiennent la clarté autrement. Ils cherchent à « accrocher » l'attention ; font appel à l'affectif ; adaptent un style langagier aux interlocuteurs; personnalisent le discours ; créent un contact direct avec la personne d'en face. Leur narration est lente. L'intonation joue un rôle très important.

Le mode de raisonnement et la perception de l'information sont différents. La façon de parler des Français est logique, claire, argumentée, structurée et réfléchie. La façon de parler des Russes est personnalisée, adaptée à la situation de la prise de parole, réactive.

Dans la communication, le silence joue un rôle différent selon les pays. La France est un pays de la parole et de la logique. Le silence est un vide à remplir ; pour le faire, on utilise souvent des formules de politesse. Les interlocuteurs peuvent s'interrompre l'un l'autre. Une agression verbale est admissible mais dans le cadre du principe de modération. La Russie est un pays où «la parole est d'argent, le silence est d'or». Le silence est un élément important de la communication, il peut être éloquent et significatif. Les interlocuteurs doivent laisser l'autre terminer sa phrase. Des façons de parler varient suivant le type d'interlocuteur. Une agression verbale peut être excessive.

2.1.2. La façon d'écouter

La communication reflète les valeurs (significations, sens). Nous allons analyser la manière d'écouter propre aux Français et aux Russes. Nous écoutons tous pour obtenir de l'information. Les traits distinctifs des Français sont la nécessité de relier une nouvelle information avec celle qu'ils possèdent déjà, une très grande importance attachée à la logique, un besoin de belle forme de présentation, une idée que les meilleures choses

sont celles qui sont françaises et, en plus, ils connaissent déjà ce qu'on leur présente.

Les Russes aussi écoutent pour avoir une nouvelle information et ils la relient toujours à une information connue. Leurs particularités concernent leur perception de la réalité où le contexte détermine tout. Ils cherchent à comprendre le contexte de la communication et le comportement réel de l'interlocuteur en l'observant et non pas seulement en l'écoutant. En même temps, étant polyactifs, les Russes font plusieurs choses à la fois et peuvent penser à autre chose que le sujet de la conversation.

Il existe deux façons de se comporter pendant la communication : aller directement au but ou tourner autour du pot. Les Français et les Russes préfèrent la deuxième variante de la communication, mais les Russes ont le palmarès. Car, d'une part, ils sont les représentants d'une culture au contexte très fort quand le message le plus important se trouve non pas dans ce qui est explicite mais dans l'implicite, d'autre part, la culture russe est une culture diffuse où on ne fait pas de distinction nette entre le public et le privé.

2.2. La communication non-verbale

L'autre aspect de la communication c'est la communication non-verbale. Il existe trois catégories principales : langage du corps : mouvements, gestes, expressions faciales, regards, façon de se toucher, manipulation des distances personnelles ; langage des objets manipulés : vêtements, objets ; langage de l'environnement de la communication.

On observe des différences à ce niveau-là aussi. Par exemple, les étudiants français venus pour les études en Russie notent que les expressions des visages des Russes sont tristes et froides, ce qui saute aux yeux par rapport à l'accueil chaleureux de la part des Russes quand on les connaît mieux. Cela s'explique par le fait qu'en Russie, on ne manifeste pas ses sentiments envers les inconnus, on n'exprime que les sentiments sincères, ce qu'on appelle « un sourire de politesse » étant souvent ressenti comme hypocrite. En Russie, les Français se sentent plus regardés mais ce sentiment ne répond pas à la réalité car ce n'est qu'une façon de fixer le regard. La manière française de se saluer en s'embrassant sans toucher les joues de la personne paraît étrange aux Russes.

La lecture culturelle du langage des objets peut aussi tromper.

3. Le rôle du contexte

Aucune communication n'est jamais complètement indépendante d'un contexte, et toute signification d'un message est définie par une importante partie contextuelle. La richesse ou la pauvreté d'un contexte fait référence à la quantité d'informations contenues dans un message comme fonction du contexte dans lequel il est communiqué. Ces paramètres sont introduits et étudiés par T. E. Hall et G. Hofstede. « Dans un message très riche en contexte, la plus grande partie est dans le contexte, alors que très peu de signification est contenue dans le message transmis » (Hofstede, 1994 : 3).

La culture russe est une culture au contexte très fort ce qui pourrait expliquer la difficulté de la comprendre, saisir par l'esprit même s'il s'agit de l'esprit cartésien.

4. Représentations russes et françaises de l'enseignement et des connaissances (image du monde à travers la langue)

4.1. Vision du monde : mentalité basée sur l'orientation vers le but précis et basée sur l'orientation vers les images, mentalité figurative ou imagée, globale.

La notion de *vision du monde* en français se traduit par des mots *perception* et *conception du monde*. *Perception* (du latin *percipere*, de *per* et *capere* « prendre » est défini comme « fait de percevoir par les sens, par l'esprit » (*Le Petit Larousse*). La définition de *conception* c'est « action d'élaborer quelque chose dans son esprit ; résultat de cette action », « manière particulière de se représenter quelque chose ; idée, notion » (*idem*). Tous les deux contiennent l'idée de « prendre et saisir » et de « donner une forme ». La distinction entre l'esprit et les sens ne se fait pas. Dans la culture russe, ces notions relèvent de deux domaines différents.

En russe, il existe un équivalent de *perception*, le mot «мировосприятие», lui aussi, formé de la racine « prendre » qui signifie en même temps « accepter ». On traduit par le même mot *conception* encore deux mots russes qui expriment des choses autres que la compréhension, à savoir, «миросозерцание», littéralement « contemplation du monde », et «мировоззрение», littéralement « regard sur le monde ». L'existence de ces deux mots prouve l'attitude plutôt contemplative et observatrice et non pas active à l'égard du monde. Cette différence entre deux façons de voir le

monde correspond bien à la définition donnée par le savant allemand Walter Choubart dans son livre « L'Europe et l'âme de l'Orient », définition de deux types de « l'homme historique » : « l'homme prométhéen » et « l'homme messianique » (« Il sent que le monde est imparfait, sa vocation est d'apporter au monde un ordre suprême divin ») (Choubart, 2000). La France appartient au premier type et la Russie au deuxième. « L'homme prométhéen ne veut pas voir l'essence du monde telle qu'elle est, il ne veut que mettre le monde en forme, l'utiliser, le posséder » (*ibid* : 77). « Il perçoit le monde comme un Chaos qui n'obtient que grâce à l'homme son sens et sa justification. Il a peur que le monde craque de tous les bords dès qu'il enlève de lui sa main qui crée sans relâche...A contrario le Russe s'enracine dans l'éternel, il peut s'adonner avec insouciance au pouvoir de l'instant. Il est capable d'une insouciance divine et la pousse à l'extrême, en attendant un défi ouvert au destin » (*ibid* : 87).

4.2. Les différences basiques entre la perception et la conception du monde à la française et à la russe et leurs effets sur le savoir et l'enseignement.

En France l'idée d'*instruire* quelqu'un est exprimée par plusieurs mots : *instruction, enseignement, éducation, formation*.

L'instruction (de *instructio* « action d'adapter, de disposer » de *instruere* « assembler, munir ») contient une idée d'« ordre », des « renseignements donnés », « explications écrites ou verbales définissant la manière de se servir de quelque chose » que comprend « l'action d'instruire, de donner des connaissances nouvelles ». On *instruit* en donnant des outils et des consignes (du *signum* « signe ») pour pouvoir s'adapter. *L'enseignement* français repose sur la notion de *signe* (du latin *signum* « signe » > *consigne, renseignement*) sur laquelle est fondée le bâtiment du système éducatif français. L'autre synonyme est la *formation* (du latin *forma* « forme »), qui suppose la mise en forme professionnelle. *L'éducation* (du latin *ducere* « conduire ») est définie comme « action d'éduquer, de former, d'instruire quelqu'un ; manière de mettre en œuvre cette formation » et une « action de développer méthodiquement une faculté particulière ». *Eduquer* c'est « former l'esprit de quelqu'un, développer ses aptitudes intellectuelles, physiques, son sens moral » ; « développer une faculté ou une fonction particulière ». Outre cela, *l'éducation* se définit comme « ensemble des acquisitions morales,

intellectuelles, culturelles de quelqu'un » et « savoir-vivre ». « Au sein des sociétés et cultures, l'éducation a pour mission d'aider à l'appropriation du savoir collectif élémentaire, on parle ainsi d'*acquisition d'un socle commun*, l'enseignement complétant l'acquisition de connaissances et savoir-faire disciplinaires, pendant que la formation professionnelle est chargée de la transmission des savoirs professionnels » (Wikipedia). Dans son ensemble, les piliers du système éducatif français sont les notions de *signe*, de *forme*, d'*esprit* et de *spécialisation* dans un domaine particulier et d'*application pratique*.

L'orientation vers un but précis marque la mentalité française (rappelons les synonymes de *but* : *finalité*, *fin*, *objectif*, *cible*, *tâche*). Walter Choubart dans son livre cité ci-dessus a nommé ce type de perception du monde « esprit pointu » propre à « l'homme prométhéen ». La mentalité des Russes se caractérise par une vision du monde basée sur les images, c'est une vision imagée. En russe il n'y a que deux mots qui désignent le *but*.

Forme, signe / image образ. L'équivalent russe du mot *enseignement* « образование » a une racine qui signifie « image ». La notion de *l'image образ* est très importante pour la culture russe. D'abord, il est assez difficile de trouver un équivalent français. Le mot français *image* (du latin *imago* « image », puis « représentation », « portrait », « apparence » par opposition à la réalité, met l'accent sur l' « apparence visible d'un objet » qui est « imitée sous forme graphique » ou « conçue par l'esprit », « représentation mentale produite par la mémoire » ou « par l'imagination ». Donc, c'est la « représentation par les arts graphiques ou plastiques » ; au figuré. « ce qui reproduit, imite ou évoque quelqu'un, quelque chose » ; « représentation mentale » (*Le Petit Larousse*). C'est-à-dire *l'image* imite la réalité ou prend une forme graphique bien concrète. *L'imaginaire* c'est ce « qui n'existe que dans l'esprit ; sans réalité, fictif » (*idem*).

Pour les Russes, le mot *образ* comprend plusieurs acceptations. Le dictionnaire propose des variantes comme : *image* ; *forme* ; *type*, *personnage* ; *mode*, *façon*, *manière*. Dans les dictionnaires russes *образ* a les mêmes significations qu'en français : « apparence » ; « représentation mentale » ; « forme mentale de perception de la réalité » ; « image ». À part cela, *образ* a le sens « visage , exemple, symbole » ; « mode, moyen », « icône ». Ce mot fait partie de plusieurs expressions : *Каким образом?* de quelle façon ? » *Таким образом* « de cette façon ». *Главным образом* « principalement ».

Образ c'est une représentation qui a un caractère imagé, qui n'a pas de forme figée, qui est floue ; qui est intériorisée ; qui est personnalisée ; qui a un sens symbolique ; qui correspond à l'essence (*образ мысли* « mode de pensée », *образ мышления*, « façon de voir », *образ действия* « mode d'action », *образ жизни* « mode de vie, manière de vivre »).

La famille de ce mot est énorme ce qui prouve l'importance de l'idée d'*image* dans la culture russe : *изображение* « représentation, image », *воображение* « imagination », *соображение* (qui se traduit comme « compréhension, considération » mais la traduction littérale fait référence non pas à l'*esprit* mais à l'*image*).

Les aspects des choses se différencient selon des *images* : une *forme* est équivalente à une *image* : *однообразие*, *единообразие* (« uniformité ») ; plusieurs *formes* ont plusieurs *images* : *многообразие*, *разнообразие* (« diversité, variété »). L'originalité est liée à une *image* particulière et non pas à une *forme*, *своеобразие*. Si en français une chose terrible est dépourvue de forme (« difforme »), en russe elle est privée d'image *безобразие* (« sans image »). Quand il s'agit d'un changement, il n'est pas lié à une *forme* figée (« transfiguration »), c'est l'*image* qui change (*преображение*). Les Russes font référence plutôt à l'*image* qui est flou, qui varie selon la personne, qui trace un contour et non pas une forme fixe (*сообразно* « conformément »). Dans le mode de pensée russe c'est l'*image* qui compte et non pas le *rationnel* et le *formel* qui pourraient être mesurés (le verbe *penser* a la même origine que *peser*). La construction mentale individuelle et imagée est dominante.

Dans la culture française, c'est la notion de *forme* qui prévaut. (*transformer, déformer, formule, formel, informer, information*)

4.3. Transmission du savoir et des connaissances : Le savoir a une forme d'*information* au sens strict de mot (« ce qui est mis en forme »), ce qui suppose qu'il y a une forme bien précise et qu'il s'agit de quelque chose de mesurable et quantitatif. La façon de présenter des informations est explicite, avec la préférence des données chiffrées, des statistiques, avec la référence aux sources fiables et officielles. Ce moyen de représenter le savoir sous forme des signes (*renseignements* est dérivé de *signum* « signe ») est dû au contexte faible de la culture française

Attitude analytique et spécialisation. L'approche analytique qui permet une vision plus objective est une caractéristique majeure des

Français. «Le Français « est rationaliste de l'humanité qui décompose une masse informe du monde connaissable et qui cherche à la dompter par une méthode de la division ». Il a une confiance incontestable en la raison. « Le Français pense jusqu'à ce qu'il se rassure, il se rassure seulement quand la somme de ses perceptions s'organise en notions et en catégories nettes. La raison est le maître de la vie, tel est le sens de la tournure de l'esprit français. Cogito ergo sum » (Choubart, 2000 : 247).

En nous référant à notre sujet, les Français recourent au principe de spécialisation du *savoir*. Ils font appel à l'esprit, à une « facette » intellectuelle de l'apprenant. Le *savoir* même est « spécialisé » : « Le *savoir* désigne une construction mentale individuelle qui peut englober plusieurs domaines de connaissance ; ce terme ne s'employait qu'au singulier et était défini comme «connaissance acquise par l'étude, par l'expérience». On peut citer une autre définition: « Ensemble des connaissances d'une personne ou d'une collectivité acquises par l'étude, par l'observation, par l'apprentissage et/ou par l'expérience » (TLFI). La *connaissance* se réfère à un domaine précis, extérieur au sujet. Ce terme s'emploie généralement au pluriel. *Le savoir* se distingue par divers traits d'un ensemble de connaissances, en particulier par la dimension qualitative : l'acquisition d'un *savoir* véritable suppose un processus continu d'assimilation et d'organisation de connaissances par le sujet concerné, qui s'oppose à une simple accumulation et rétention hors de toute volonté d'application. Au niveau individuel le *savoir* intègre donc une valeur ajoutée en rapport avec l'expérience vécue et de multiples informations contextuelles. Chaque personne organise et élabore son savoir en fonction de ses intérêts et besoins » (*idem*). Donc, *le savoir* est à l'origine une composante personnelle et individuelle. La définition moderne est la suivante : « *Savoir* - « Ensemble des connaissances acquises par l'étude » (*Le Petit Larousse*). *La connaissance* c'est « une faculté de connaître, de se représenter ; manière de comprendre, de percevoir. Les *connaissances* - « Ensemble des choses acquises par l'étude ; savoir » (*idem*). En bref, *connaissances* concernent plutôt le domaine théorique et *savoirs* et *savoir-faire* se rapportent plus à la pratique. Tout l'enseignement et la formation sont orientés vers la pratique et un domaine bien précis (spécialisation).

Les principes de base sont : respect des règles, des formules (approche *universaliste*, « mode de pensée prédominant dans les sociétés individualistes, selon lequel les normes du traitement à réserver à une

personne sont les mêmes pour tout le monde » (Hofstede, 1994). Le Français attache de l'importance aux règles et aux normes. Il partage « la joie des normes, ...on impose au monde des normes qui proviennent des abstractions imaginées. La vie doit suivre les thèses de la raison... Le Français se repose sur un plan réfléchi pour tous les cas de la vie. Il est plus guidé par des règles que par des instincts. Il fait confiance à la raison en planifiant » (Choubart, 2000 : 247). Dans cet univers rationnel, ce sont la logique et la causalité qui dominent.

Les deux « acteurs » du processus pédagogique ont une orientation individualiste. L'apprentissage exige une implication, des efforts personnels des apprenants, leur travail autonome. Les professeurs ont une relative autonomie et liberté de construire leur cursus.

Dans l'enseignement français, on observe une distinction nette entre le public et le privé, l'activité professionnelle de l'enseignant ne supposant pas des relations personnelles avec des apprenants (caractéristique propre aux représentants de la culture spécifique : « On peut dire qu'il y a "diffusion" lorsque beaucoup de secteurs de notre vie sont touchés, et "spécificité" dans le cas contraire » (Trompenaars, 2004 : 140).

5. Système éducatif russe

La particularité du système éducatif est due à la perception imagée, « raisonnement figuratif », selon W. Choubart.

5.1. Spécificité des notions du « savoir » et d'« information » à la russe

Pour rendre en russe l'équivalent de « connaître, savoir » il y a deux verbes *знать* et *ведать*. La différence entre eux n'est pas liée au domaine d'emploi (pratique (« savoir ») / théorie («connaître»)). Elle relève de la nature même du savoir : *знать* c'est avoir une information plus ou moins objective et explicite. Le verbe *знать* est formé à partir de la racine indo-européenne *g'no* « naître, reconnaître, savoir » et il est lié à *знак* « signe ». (Fasmer, 1996 ; Tchernik, 2001) Le verbe *ведать* désigne des connaissances plutôt subjectives et implicites. En français, la communication se réalise par des messages sous forme d'informations (de forme) et des renseignements (de *signum* « signe »). Le russe a emprunté le mot *information* mais il existe un synonyme russe *весть*. On traduit ce mot comme « nouvelle », en réduisant la gamme de ses acceptations dont « message », « communication ». Le mot

весть a formé un verbe *ведать* dont la traduction dans le dictionnaire est « savoir », « connaître ». Outre cela, ce verbe signifie « diriger ». Le sens primaire de ce verbe est « percevoir par des sens », de la racine indo-européenne *u (e) id* « voir ». La famille de ce mot est énorme : *видеть* « voir », *изведывать* « connaître », *проведывать* « apprendre ; visiter », *заведовать* « administrer », *известно* « on sait », *известный* « connu ». Dans le cadre de notre sujet, l'intérêt est porté sur la façon de transmettre des messages. En russe la racine *весть* joue le même rôle que *signe* et *forme* en français : *известить* « informer », *известие* « nouvelle », *сведения* « renseignement, information, осведомляться » « se renseigner ». Il est important de noter le mot *совесть* « conscience » qui est lié à l'âme et non pas à l'esprit.

Une particularité de la mentalité russe est les liens forts entre les informations et le contexte. *Le savoir, les connaissances* sont plutôt implicites, ce qui compte, c'est l'aspect qualitatif et personnel, vu l'appartenance de la Russie aux cultures au contexte fort.

En russe, il existe différentes façons d'exprimer l'idée de transmission des connaissances : *учить, преподавать, воспитывать, образовывать, просвещать*. Le verbe *учить* est très important pour la culture russe. Il englobe plusieurs significations (« enseigner, instruire, apprendre, étudier ». Étymologiquement, il remonte à la racine *укъ* « étude ». (Fasmer, 1996) *Учить* a signifié à l'origine « rendre habituel, donner un savoir-faire » par des explications, parfois par « dressage », en recourant aux punitions et en exigeant l'obéissance. Les mots de la même famille sont nombreux. Il s'agit de l'action de transmettre des connaissances : *обучать* « enseigner et apprendre à qqn qqch », *изучать* « étudier, apprendre » ; du processus : *учеба, учение* « étude, apprentissage » ; des acteurs de ce processus pédagogique : *учитель* « maître, enseignant » et *ученик* « élève, apprenant ». Le résultat suprême des études réussies est représenté par des savants (« *ученый* ») et par la science (« *наука* »).

Le verbe *воспитывать* « élever, former, cultiver, éduquer » est issu du verbe *питать* « nourrir, alimenter », donc dans la mentalité russe *воспитывать* ce n'est pas « donner la forme », mais « donner de la nourriture ». Le verbe *преподавать* qui se traduit toujours par « enseigner, apprendre à » est issu du verbe *давать* « donner », dans notre cas, on donne de la nourriture spirituelle. L'autre synonyme est *образовывать* qui se

traduit en français par « former, instruire » mais qui est formé à la base de *образ* « image ». Il rend l'idée de « donner une image » et non pas de « donner la forme », en se basant sur la perception par les sens.

Le dernier verbe de ce champ sémantique est *просвещать* (« instruire, civiliser ».) Dans la représentation russe de cette action, outre le fait de « rendre éclairé », sont incluses les notions de « la vérité, du bien, du devoir », le « développement des forces intellectuelles et spirituelles de l'homme » (Le dictionnaire raisonné de la langue russe). Les principes de l'instruction russe *просвещения* comprennent obligatoirement des composantes éthiques.

Donc, « faire acquérir la connaissance » dans les traditions pédagogiques russes suppose des études basées sur l'apport des informations explicites et implicites, des conseils, « des soins » de la part des enseignants qui se sont engagés non seulement dans un domaine professionnel mais aussi dans une sphère affective (attribut d'une culture diffuse, à laquelle les Russes appartiennent). La perception pourrait être nommée « imagée » ou « figurative » car elle se fait sur des « images » à l'opposé du système des signes qui est le fondement de l'enseignement français. La connaissance peut être intuitive.

5.2. Rapport enseignants / apprenant (hiérarchie)

Après avoir analysé la nature et le contenu du *savoir*, on va examiner le rapport : professeur et élèves. L'enseignement russe est marqué par de forts liens interpersonnels entre l'enseignant et l'apprenant, ce qui est dû au caractère communautaire et « diffus » de la culture russe. Les relations se construisent selon le modèle paternaliste, « maître / élève » : de la part des apprenants, on observe un manque d'initiative et d'autonomie ; de la part des enseignants, prédominent la tutelle et la prise des « soins spirituels » superflus.

Les caractéristiques de l'enseignement russe sont : la vision globale de la discipline enseignée ; manque de spécialisation ; structuration insuffisante des cursus ; écart entre les enseignements et la pratique. On valorise plutôt la « reproduction » des choses apprises, restant réticent aux innovations. Les incitations et la motivation des apprenants répondent au principe « la carotte ou le bâton », vu les rapports affectifs entre le professeur et l'étudiant.

La comparaison de la vision du savoir, de l'enseignement et l'apprentissage dans deux cultures permet de tirer les conclusions suivantes. Les différences essentielles concernent :

- La perception du monde (linéaire / pluridimensionnelle ; contexte faible / contexte fort ; raisonnement basé sur le système des signes et orientation vers un but précis / raisonnement construit sur les images);
 - Perception du temps :
 - linéaire, à une séquence donnée correspond une action ; « le temps c'est de l'argent » / subjectif « élastique », rempli d'une façon spontanée et chargé d'émotions ; manque de temps / abondance de temps
 - système monochrome « Dans un système monochrome, un individu ne fait qu'une chose à la fois. Dans un système polychrome, un individu fait au contraire plusieurs choses à la fois » (Hall, 1989). / système polychrome
 - orientation à long terme / orientation à court terme
 - Nature de l'information (informations explicites, données chiffrées, renseignements / savoir explicite et implicite, tacite perçu du contexte)
 - La conception du processus pédagogique (transfert : du savoir / du savoir et de l'expérience personnelle de l'enseignant ; transfert : de la vérité / de la sagesse personnelle)
 - Rapport enseignant et apprenant : principe d'égalité des deux participants du processus de formation / hiérarchie, respect et estime de l'enseignant par les élèves
 - Rôle de l'enseignant (expert dans sa matière, personne brillante, qui structure et planifie ses cours, respecte la forme et les règles / un « maître » respecté, apportant aux étudiants ses connaissances professionnelles et une part de son affectif et de sa personnalité)
 - Attente de la part des enseignants : initiative, autonomie / obéissance, reproduction de la matière acquise ; élève brillant / élève moyen et assidu
 - Attente de la part des apprenants : un professeur brillant / un professeur compréhensif ; des cours bien structurés / des cours plutôt libres sans plan
 - La raison d'être de la formation : apprendre à apprendre, les diplômes obtenus augmentant « la valeur économique » d'un diplômé et

(ou) son sentiment de fierté / apprendre à faire quelque chose, les diplômes obtenus donnant l'accès à un groupe au statut plus élevé

- Relations dans le groupe entre les étudiants : approche individualiste « chacun pour soi », perception d'un conflit comme source de résolution des problèmes (attitude propre à la société individualiste) / tendance à garder de bonnes relations et de l'harmonie y compris une facilité à donner son devoir à pomper aux copains (attitude propre à la société communautaire)

- Attitude vis-à-vis du résultat : aspiration à un succès et une réussite / attitude plutôt réservée envers les succès et l'échec scolaire (valeur de résultat et importance du processus)

- Attitude vis-à-vis du *contrôle* et de l'*évaluation* : contrôle objectif et systématique / contrôle externe et autoévaluation subjectifs.

Pour conclure, on peut dire qu'il existe de très importantes différences entre les deux cultures, les deux mentalités, différences de systèmes éducatifs et de modèles d'instruction. L'application aveugle et à la lettre du modèle français de l'enseignement ainsi que du mode de raisonnement à la française risque d'échouer. Son adaptation et l'utilisation adéquate serait possible à condition de l'approche bien réfléchie et prise en compte des particularités de la mentalité russe.

6. Les obstacles à l'application des modèles européens en Russie

D'abord, il s'agit de l'incompatibilité de la perception du monde française, spécialisée, avec « l'esprit pointu » ; orientée vers un but précis (spécialisation, fixation des objectifs) et de la perception du monde russe (intégrale, pluridimensionnelle, figurative, basée sur les images, les relations interpersonnelles, inscrite dans le contexte de la vie et des relations). Ensuite, il est question, des différences relatives à la notion même du savoir (système des signes ou vérité « personnalisée ») et aux moyens de sa transmission, ainsi que des différences des approches pédagogiques.

Notre analyse plutôt interculturelle et théorique peut trouver une application pratique. À savoir, dans le cadre du programme conjoint franco-russe. Toute société possède ses propres règles et modes d'expression qui sont « évidents » pour l'initié mais « invisibles » pour le non-initié. Le rôle de l'enseignant est d'expliquer et d'entraîner les étudiants

pour qu'ils puissent s'initier à la façon française de raisonnement et de fonctionnement dans le paradigme éducatif.

Les élèves font face à plusieurs problèmes : tri de l'information, détection des liens logiques, difficultés linguistiques. Le texte scientifique se caractérise par sa structure particulière et par l'utilisation des termes dont la compréhension n'est pas toujours facile car souvent ils ne recouvrent pas les mêmes champs sémantiques.

Donc, on peut considérer l'enseignement comme une traduction d'une réalité économique et culturelle à une autre en recourant aux explications et aux recherches des équivalences sémantiques, culturelles et linguistiques.

L'autre volet de l'apprentissage est la création de textes économiques: devoirs, examens écrits, mémoires. Les derniers requièrent l'ensemble des compétences de l'écrit, la maîtrise des stratégies et des savoir-faire fondamentaux : stratégies de lecture, prise de notes, élaboration d'un plan, savoir condenser l'information, argumenter ses idées. Le mémoire exige une réflexion personnelle plus qu'une reproduction simple. C'est l'étudiant qui doit choisir une problématique, des idées, être capable de les articuler, hiérarchiser, trouver une argumentation. La cohérence entre les hypothèses, le raisonnement, l'argumentation et les conclusions, ainsi que la prise du recul et les préconisations des étudiants sont exigés. Les problèmes majeurs des étudiants sont : dépasser la « récitation », élaborer un plan et le suivre, être logiques, prêter la même attention au contenu qu'à la forme, manifester leurs position active.

Pour l'expression écrite et orale, il faut savoir utiliser les moyens linguistiques appropriés ce qui demande beaucoup de compétences dues aux entraînements et aux exercices. Les difficultés psychologiques proviennent de la nécessité de s'approprier un nouveau mode de pensée, d'assimiler de nouvelles pratiques pédagogiques et méthodologiques, d'apprendre la science française de « mise en forme » et l'art de gestion du temps. Donc, raisonner à la française comprend plusieurs facettes: le domaine économique, culturel, psychologique et linguistique, l'enseignant y jouant le rôle de médiateur et d'interprète culturel.

La mission du professeur est d'expliquer aux étudiants le mode de fonctionnement du système éducatif français, de leur donner une grille de lecture de ce modèle éducatif, de leur apprendre des règles du jeu et des dispositifs à utiliser, des démarches à faire, des procédés à suivre. La

capacité d'adaptation des Russes étant grande, les étudiants seraient capables de répondre aux exigences et aux consignes du nouveau modèle de raisonnement tout en gardant le mode de raisonnement russe.

Pour résumer, il faut apprendre aux étudiants à raisonner, à s'exprimer à la française tout en se rendant compte qu'ils ne pourront pas cesser d'être Russes. La sagesse pédagogique comprend une possibilité de « ménager la chèvre et le chou », c'est-à-dire, apprendre aux étudiants les règles du jeu de l'autre culture en se basant sur leur culture d'origine, donc créer une synthèse multiculturelle très prometteuse. Les contraintes modernes demandent un nouveau mode de fonctionnement de la part des deux parties, celle du professeur et celle de l'étudiant. Les recettes à suivre étant difficiles, les observations faites et les conclusions tirées sur les difficultés à surmonter dans ce genre de travail pourront servir de point de départ pour réfléchir bien sur l'apprentissage dans le cadre d'un projet interculturel.

Références bibliographiques

1. CHOUBART, Walter (2000), *L'Europe et l'âme de l'Orient*, Moscou, Idée russe
2. HALL, T. Edward (1989), *Danse de la vie*, Paris, Seuil
3. HOFSTEDE, Geert (1994), *Vivre dans le monde multiculturel*. Comprendre nos programmations mentales, Paris, Seuil
4. *Le Petit Larousse* (1995), Paris, Larousse
5. *Le Petit Robert* (1992), Paris, Dictionnaires Le Robert
6. TROMPENAARS, Fons, HAMPDEN-TURNER, Charles (2004), *L'entreprise multiculturelle*, Paris, Maxima

Sources électroniques

Le Grand Robert français de la langue française, sous la direction d'Alain Rey,
Version électronique

fr.wikipedia.org/wiki/Savoir

TLFI (Le Trésor de la Langue Française Informatisé)

Sources russes

Даль В.И. Толковый словарь живого великорусского языка (1996), СПб.: Диамант, (*Dal V.I. Le dictionnaire raisonné de la langue russe*, 1996)

Ожегов С.И., Шведова Н.Ю. Толковый словарь русского языка (2003), М.: ООО «ИТИ Технологии», (Ojegov S.I., Chvedova N.Y. (*Le dictionnaire raisonné de la langue russe*, 2003)

Фасмер М. Этимологический словарь русского языка. В 4 т.- СПб, «Азбука», 1966

(FASMER, M., 1996, *Le dictionnaire étymologique de la langue russe*, en 4 volumes, Saint Pétersbourg)

Черных П.Я. Историко-этимологический словарь современного русского языка (2001), М.: Русский язык

(TCHERNIK P., 2001, *Le dictionnaire historique et étymologique de la langue russe*, Moscou)